

I. - Comment j'ai été amené à l'École Moderne

Premier stade. — En avril ou mai 1950, j'assiste à la projection du film « L'École Buissonnière ». J'ai lu maint article sur l'École Moderne mais, pour la première fois, s'émeut profondément mon âme d'éducateur rompu à vingt-huit années d'école traditionnelle. Je sens que là est la vérité et la projection du film éveille en moi un sentiment très vif de sympathie et d'admiration pour Freinet. Mais je ne me sens pas à la hauteur d'un tel enseignement qui exige du maître, me semble-t-il, une compétence universelle, une intelligence exceptionnelle et un dévouement sans bornes qui tient de l'apostolat (sur ce dernier point, je ne m'abusais guère !). Je ne me sens pas non plus ni le goût, ni le courage d'entreprendre à mon âge pareille tâche. Et aussi, je reste sceptique quant aux acquisitions et aux possibilités vis-à-vis du C.E.P.

2^{me} stade. — Fin juin, c'est le C.E.P. à Roye où j'apprends seulement que tu (1) pratiques les méthodes d'E.M. C'est notre retour avec Lacour au cours duquel nous mettons en doute, Lacour et moi, l'efficacité d'un tel enseignement — dont nous comprenons toute la valeur éducative — et opposons à tes arguments les difficultés d'adaptation du maître qui nous paraissent énormes et les efforts considérables qu'elle nécessite. Et pour satisfaire notre conscience inquiète revient le leitmotiv : « Nous sommes trop vieux pour réaliser en fin de carrière pareille révolution ! » Tout de même, ajoutons-nous en réponse à ton aimable invitation : « Nous irons voir ça un de ces prochains jours. »

3^{me} stade. — Début juillet. C'est pour moi le jour décisif : j'ai vécu trois heures dans ta classe et j'ai été conquis. Le texte libre et ses ressources, les techniques mises en pratique par tes élèves avec tant de sérieux, l'étonnante qualité de leur diction, l'atmosphère de ta classe surtout, si différente de celle de ma classe, tout cela me séduit et m'enthousiasme.

Je dis à ma femme en rentrant : « Je ne peux pas continuer ma classe comme ça, l'École Moderne, c'est tout autre chose. »

Mais il m'en faut savoir davantage avant de prendre une décision qui me paraît énorme (elle l'est, en effet !).

Je commande à Cannes la collection des B.E.N.P. que je reçois fin juillet. On est en vacances, je lis celles que j'estime essentielles. Mon enthousiasme grandit et ma conviction se fortifie à mesure que j'avance dans cette passionnante lecture. Tout coule de source sous la plume de Freinet, jamais je n'ai lu un pédagogue aussi limpide, aussi puissant de vérité. Il a

cent fois raison. Je suis bien décidé à « faire cette révolution » qui ne m'effraie pas, tant j'en éprouve la nécessité. A tel point que je n'opèrerai pas par paliers — comme le conseille pourtant le Maître, je la ferai totale, immédiate si toutefois je puis obtenir les crédits nécessaires (car je suis imprégné de Freinet jusqu'à la moelle des os et je sais qu'il me faut d'abord réaliser les conditions matérielles maximum).

Je vais voir le maire, M. Moizard. Je suis bien heureux : c'est un homme supérieurement intelligent et compréhensif et, de plus, fort généreux. En quelques mots, je le convaincs. Mais les crédits ?

— On les trouvera.

Réunion du Conseil. J'expose mes projets. Objections et réticence. C'était prévu. M. Moizard vient à la rescousse et emporte l'assentiment quasi unanime : il paiera de sa poche le plus gros morceau de la dépense.

Je mets tout le monde en branle. On fait dans ma classe pour 100.000 francs d'aménagements, je commande à Cannes tout le matériel désirable. Au 1^{er} octobre, ma classe est métamorphosée, mais il me manque encore le matériel (imprimerie, fichiers) qui n'arrivera que dans le courant d'octobre et de novembre. Je sacrifie pourtant à 100 % aux techniques Freinet, après avoir lancé à Cannes un S.O.S....

II. - Une expérience de 3 mois

Trois mois se sont écoulés. Trois mois d'une vie intense et épuisante, où j'ai dû faire front à toutes ces nouveautés : coopérative, texte libre et exploitation, exposés et conférences, utilisation du F.S.C. et des fichiers auto-correctifs, enrichissement du fichier, lecture globale aux petits, imprimerie, lino-gravure, limographie, journal scolaire, correspondance inter-scolaire, travail du bois, cartonnage, peinture !

A ta demande, en voici le bilan :

a) **La vie coopérative.** — J'ai créé dès le 4 octobre la coop. scolaire et mis les jeunes coopérateurs en face de leurs responsabilités. Exceptés deux ou trois éléments psychologiquement anormaux, ils ont bien pris leur rôle au sérieux et s'imprègnent un peu plus chaque jour de l'esprit coopératif : prise en charge, entretien et bonne conservation du matériel, esprit communautaire, exercice satisfaisant des responsabilités. La pratique du journal mural est entrée dans les mœurs et me donne entière satisfaction.

b) **Les nouvelles techniques :** imprimerie, linogravure, limographie, sont devenues d'un usage courant sans que j'aie jamais éprouvé de ce côté la moindre difficulté, tant est insoupçonnée la faculté d'adaptation des enfants et tant a été poussée la simplicité des outils mis à notre disposition.

Les autres activités, manuelles ou artistiques ont donné, elles aussi, d'excellents résultats :

(1) Lettre à Corsaut (Somme).

fabrication d'objets utiles (classeurs, plumiers de bureau, cartons à dessin), dessin et peinture, présentation et illustration du journal...

c) Activités intellectuelles :

Le texte libre est pratiqué quotidiennement (unique pour moyens et grands, chaque élève en produisant en moyenne trois par quinzaine). Résultats excellents. Une réserve toutefois : mes élèves ne se sont pas encore suffisamment départis de leur passivité passée et ne prennent pas tous à la mise au point la part désirable. Je pense que ça viendra.

Exploitation du texte libre. — Là commencent les difficultés, les demi-échecs et les insuffisances. Cela tient : de mon inexpérience personnelle, de l'insuffisante richesse de mon fichier documentaire (je m'y emploie un peu chaque soir, mais c'est une œuvre de longue haleine) et de mon matériel scientifique (j'espère y porter remède l'an prochain).

En Français. — Syntaxe, grammaire, conjugaison, vocabulaire, ça va. Mais le temps me manque toujours pour fixer par un exercice rapide d'application les notions qui ont fait l'objet de nos recherches. Et je crains que, pour les moins doués, ces notions soient fugaces.

La lecture expressive est en net progrès. Mais le temps me manque souvent pour permettre aux grands de lire les textes qu'ils ont tirés du fichier. Ou bien, si je les fais lire, c'est le calcul fonctionnel qui ne trouve pas sa place dans l'emploi de notre temps. Il me faut régulièrement sacrifier l'un ou l'autre, ce qui ne va pas sans énervement.

En calcul, les résultats sont certainement moins tangibles et sans doute inférieurs à ceux que j'obtenais auparavant. On en fait d'ailleurs beaucoup moins. Même le calcul mécanique, fait sur fiches, me laisse quelque scepticisme à cet égard. Peut-être devrais-je apporter quelques aménagements à mon emploi du temps et y consacrer plus de temps ? J'ai déjà essayé, le samedi, de supprimer le texte libre pour faire du calcul. Mais j'ai l'impression, ce jour-là, d'avoir vidé de ma classe sa substance et qu'elle tourne à vide. Que fais-tu, toi ?

En sciences, l'exploitation du texte libre s'avère généralement fructueuse et un certain nombre de questions du programme ont été traitées sous forme d'exposé d'élève. Mais l'indigence relative de mon musée et du matériel scientifique n'a guère permis de donner à cet enseignement le caractère expérimental et d'observation désirable.

En histoire et géographie, peu de questions du programme ont surgi de cette exploitation

(les programmes de l'année prochaine : étude de la région et de la France, moyen âge, s'y prêteront mieux). Des exposés et conférences ont été faits, assez nombreux, sur l'histoire de la civilisation, grâce aux brochures de la B.T. Mais du programme 1951, rien ou presque.

De même en géographie, à part quelques questions surgies de l'actualité à laquelle j'ai recours aussi chaque fois qu'il se peut.

Bien sûr, j'ai pallié à cette insuffisance en faisant choisir sur mon plan annuel (programme détaillé plutôt que plan, tel que le conçoit Freinet) des sujets d'exposés et de conférences. Mais cette façon de faire n'a qu'un lointain rapport avec « l'intérêt dominant du moment » qui doit rester le facteur essentiel de notre enseignement. Le moyen de faire autrement ?

Exposés et conférences. — Quelques-uns ont été bien préparés et réussis. Dans l'ensemble, leur qualité ne me satisfait qu'à demi. A cause de leurs insuffisances ou de la maladresse de leurs auteurs, ils ne captivent pas, autant que je l'avais espéré, l'attention et l'intérêt de l'auditoire. Quelques sondages effectués ne sont pas sans me donner quelque inquiétude sur leur efficacité quant aux acquisitions formelles en fin d'année. Dois-je m'en inquiéter ?

Travail sur fiches. — Les enfants y apportent, pour la grande majorité, une ardeur digne d'éloges. Sauf quelques indolents que je dois aiguillonner en fin de semaine, je n'ai qu'à me louer de cette pratique. Mais là aussi, un doute m'effleure parfois : ces exercices, même effectués avec entrain, auront-ils l'efficacité des exercices expliqués et corrigés en commun de l'école traditionnelle ?

Lecture globale au C.P., en partant du texte libre et de l'imprimerie. Je ne puis encore augurer du résultat, mais de ce côté-là j'ai entière confiance. Les petits lisent et reconstituent bien à vue leurs textes imprimés et découpés. Ils composent avec une facilité étonnante. C'est un plaisir pour eux et pour moi que l'enseignement de la lecture ainsi compris. Hélas ! que n'ai-je plus de temps à leur consacrer ! Les moyens et les grands m'accaparent presque tout entier ! Et c'est un moniteur qui, le plus souvent, me remplace auprès d'eux.

J'ai aussi dans ce petit groupe une artiste en herbe qui produit des peintures charmantes.

Discipline. — J'éprouve aussi de ce côté quelques difficultés. Les élèves, affranchis de toute contrainte, n'apportent pas tous dans leurs exercices individuels ou de groupe le sérieux et la discrétion désirables. On bavarde, on plaisante, deux ou trois énergumènes chahutent quelquefois. Et je suis souvent obligé

COULEURS EN POUDRE C.E.L., la boîte n° 1, 550 fr. ; n° 2, 880 fr.

ABONNEZ VOS CLASSES A « FRANCS-JEUX » - Abonnement de vacances (5 n°s : 100 fr.) à « FRANCS-JEUX », 60, rue David d'Angers, Paris-19° - C.C.P. Paris 1246-13

MATERIEL LIMOGRAPHE : devis A (13,5×21) : 3.900 fr. ; devis A1 (21×27) : 6.800 fr.

de réclamer le calme et le silence. ce qui ne va pas sans colère et sans fatigue.

Je dois noter toutefois une légère tendance à l'amélioration.

Conclusions

Je t'ai exposé sans fard mes difficultés et mes craintes, qui se traduisent, certains soirs, par le découragement. Je ne regrette pourtant rien de ce que j'ai entrepris. Sois persuadé que, même doutant de son efficacité quant aux acquisitions formelles dans certains domaines, je reste inébranlablement attaché à l'Ecole Moderne, dont je sens trop bien qu'elle est l'Ecole de la vie, la seule qui assure à l'enfant son plein épanouissement et l'affirmation de sa personnalité, celle qui le prépare le mieux à ses tâches futures d'homme et de citoyen. Et si elle exige de moi beaucoup de temps et d'efforts, si elle est pour moi une cause de fatigue et de tourments, elle me procure des joies et des satisfactions qui m'ont réconcilié avec la pédagogie et ranimé en moi une flamme singulièrement vacillante, en créant une atmosphère de travail et de confiance que ne connaissent pas nos collègues restés attachés à l'école traditionnelle.

Languoisin, le 5 janvier 1951.

PATTE (Somme).